



Des plateformes pour la population singinoise

Christian **Schmutz**, journaliste

*traduit de l'allemand par Bernhard **Altermatt***



1
Wier-Seisler

Bien qu'ils forment la plus grande partie du «Deutschfreiburg», les Singinoises et Singinois eurent pendant de longues années l'habitude de travailler, de se taire et de s'adapter. Désormais, plusieurs nouvelles associations régionales renforcent leur identité et font **rayonner la Singine**, y compris vers la capitale historique Fribourg qui constitue encore et toujours un point de référence important pour le plus grand district alémanique du canton.

1. Le Gasthof Sankt Martin de Tavel, juste à côté du Musée singinois.

2. La scène est prête pour une soirée conte.



2

Wier Seisler

Dans le temps, les francophones disaient «Un bilingue à Fribourg? C'est forcément un Singinois». Bien sûr, cela n'est pas à prendre au pied de la lettre; il y avait aussi bien des Romands bilingues que des Singinois monolingues. Il n'empêche que la langue de la majorité fut longtemps une condition sine qua non pour trouver du travail et faire carrière à Fribourg. Les Singinois l'apprirent, s'adaptèrent et firent du bilinguisme fribourgeois unilatéral une force.

Depuis le tournant du millénaire, l'avance des Fribourgeois alémaniques en matière de compétences linguistiques s'est amoindrie. La frontière confessionnelle entre la Berne protestante et la Fribourg catholique perdant de son importance, les Singinois sont encore plus facilement attirés vers Berne, que ce soit pour le travail ou pour les loisirs. Si l'allemand ne faiblit pas davantage à Fribourg, c'est notamment grâce à l'arrivée de germanophones d'autres cantons et pays. En parallèle, nombreux sont les Fribourgeois francophones qui découvrent la valeur du bilinguisme et ce que ce dernier représente pour le succès professionnel au niveau suisse.

Le singinois est la langue régionale du «Senseland». Davantage que d'autres dialectes allemands, il est marqué par une proxi-

mité avec le français et les vieux patois francoprovençaux. Citons quelques exemples au hasard: «Ggana» (du français canne de hockey sur glace), «Gganett» (du français fribourgeois canette, c'est-à-dire 5 dl de bière), «Ggaschù» (du français cageot), «Purytta» (une cane respectivement une femme qui se dandine, du pat. burita) et «Pùfett» (du patois boufè, qui veut dire armoire).

L'ouverture linguistique et la capacité d'adaptation des Singinoises et Singinois s'illustre aussi dans le fait que ceux-ci doivent parfois parler français avec le personnel des bistrotts de Tavel (Tafers) ou de Guin (Düdingen). Et ça fonctionne! On n'ose imaginer la situation inverse, avec des serveuses ou serveurs ne parlant que l'allemand à Matran ou à Corminbœuf...

«Wier Seisler», culture de la Singine et pour la Singine

Ces dernières années, une série de nouvelles associations et initiatives est née dans le district de la Singine pour favoriser et renforcer la culture, les traditions et l'identité de la région. La langue, la culture et la gastronomie sont des éléments de ce patrimoine, mais il s'agit aussi de montrer ce que les Singinoises et Singinois développent, entreprennent et réussissent.

Seisler.swiss, un label pour promouvoir la région

Une deuxième plateforme veut promouvoir les acteurs et initiatives de la région au-delà du domaine culturel. Actif depuis 2019, le label «Seisler.swiss» réunit des associations, institutions, produits et personnes de la Singine pour renforcer leur rayonnement et donner plus d'ampleur à leurs réalisations. Un des buts est également de faire mieux connaître les atouts des Singinoises et Singinois dans le reste du pays. Citons parmi ceux-ci le travail bien fait, la loyauté, l'innovation, ainsi que le bilinguisme.

Le comité met un accent particulier sur les collaborations avec d'autres associations. Ainsi, il y eut des initiatives et des projets communs avec l'organisme de promotion Terroir Fribourg. Plusieurs entreprises, institutions et acteurs de la culture pratiquant un bilinguisme pragmatique portent aussi le label Seisler.swiss. C'est par exemple le cas de Duchein, un bureau d'ingé-

nieurs situé à Villars-sur-Glâne, mais dont les racines sont singinoises. Il en va de même de Riedo Clima, dont le siège se trouve à Guin et qui réunit sous le toit de la holding Riedo une dizaine d'entreprises de la technique du bâtiment entre Lausanne et Bienne.

Les frontières linguistiques ne constituent pas non plus un obstacle pour l'activité d'entreprises et institutions sociales, comme l'Association pour les mesures actives sur le marché du travail VAM (à Guin, Bulle et Morat) ou Ritec (Guin et Villars-sur-Glâne). Notre président Rudolf J. Merkle a en outre fait sienne la mission de promouvoir les produits régionaux en dehors du district de la Singine, par exemple dans la capitale cantonale, sous l'étiquette de la «spin-off» SensePlus. Le succès de Seisler.swiss est au rendez-vous, puisque la plateforme compte à ce jour 68 entités labélisées et près du double de membres.

Le petit cadeau offert
aux artistes est une
tradition du lieu.

L'association culturelle «Wier Seisler» (Nous Singinois) fut fondée à l'automne 2011 dans la perspective de la reprise du Gasthof Sankt Martin à Tavel par l'entreprise «Wier Seisler Gastro & Kultur GmbH» en janvier 2012. Datant du XVIII^e siècle, cette auberge se trouve à proximité immédiate du Sensler Museum (Musée singinois), ce qui a favorisé des collaborations multiformes.

La culture a d'emblée été comprise comme un champ d'action très large, allant des arts de la scène jusqu'aux conférences et podiums thématiques, en passant par les traditions vivantes et la gastronomie-découverte. De même, l'association a invité des musiciens francophones, des conteuses en bolze (le mélange de langues parlé en Basse-Ville fribourgeoise) ou des autrices et auteurs écrivant dans les deux langues. De nombreuses collaborations sont nées, comme avec l'association Kultur Natur Deutschfreiburg KUND, la Musikgesellschaft Tafers, des services de l'État de Fribourg ou avec seisler.swiss (voir encadré).

Il serait facile d'interpréter le nom de «Wier Seisler» comme signifiant «uniquement pour les Singinois», ce qui exclurait les nouveaux arrivants, les hôtes et invités, voire les Singinoises. Mais ce nom a été choisi dans une perspective inclusive, pour

que les habitantes et habitants de la Singine prennent conscience de leur patrimoine, développent un sentiment d'appartenance et puissent profiter d'une plateforme d'échange. Une véritable vitrine de la région pour la région – ce que favorisait un nom original! Il va de soi que la vitrine de l'auberge Sankt Martin dans le chef-lieu singinois était ouverte, dès le début, aux personnes de toute la Suisse.

Au départ, il y eut un véritable engouement pour le côté gastronomique de ce patrimoine culturel, avec des menus écrits en dialecte singinois, des spécialités régionales, des soirées et cours de cuisine avec les «Landfrauen» (paysannes singinoises). Cet héritage est étroitement lié aux parties francophones du canton par le biais de la «Kilbi» (bénichon) dont les menus – au pluriel! – sont volontiers assortis de «Büschelibiire» (poire à botzi), «Biresaassa» (vin cuit) et «Chhübisenf» (moutarde de bénichon). Cette aventure culinaire s'est terminée fin 2017, laissant l'association se recentrer sur ses buts culturels.

Les Singinois ont été et sont toujours des Fribourgeois fiers de l'être. Certains ont, en revanche, quelque peu pris leurs distances avec la Ville de Fribourg, se sentant ignorés, voire délaissés par



moments. Linguistiquement parlant, il paraît bien moins compliqué de se tourner vers Berne... Avec l'association «Wier Seisler», nous voulons aussi renforcer le lien historique avec l'ancienne capitale sociale, économique et culturelle des Singinois et des Fribourgeois alémaniques qu'est Fribourg. Nos activités constituent ainsi une offre pour toutes les Fribourgeoises et tous les Fribourgeois.